

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

292. — AUDIN (Maurice). — Bibliothèque nationale. Les Types lyonnais primitifs conservés au Département des imprimés (Legs Seymour de Ricci). Catalogue... [Préf. de Julien Cain]. — Paris, Bibliothèque nationale, 1955. — 23,5 cm, 70 p.

Les travaux qui concernent les débuts de l'imprimerie formeraient à eux seuls une bibliothèque; il faut bien convenir toutefois que nous sommes encore assez mal renseignés sur le matériel utilisé par les premiers imprimeurs. D'où l'intérêt qui s'attache aux types d'imprimerie découverts en 1868 dans les boues de la Saône, à Lyon, et qui, pour la plus grande partie sont entrés à la Bibliothèque nationale avec le legs du regretté érudit Seymour de Ricci.

M. Maurice Audin a donné de ces 222 caractères un catalogue extrêmement précis, en les classant par hauteur en papier et par corps. Ce catalogue est précédé d'une introduction dans laquelle M. Audin cherche à expliquer certaines anomalies troublantes telles que l'existence de biseaux de pied et d'ouvertures latérales qu'on remarque dans certaines de ces polices, mais ses conclusions nous ont paru peu convaincantes.

Il est regrettable que par excès de modestie sans doute, l'auteur qui se défend d'être un bibliographe et ne peut être qu'un technicien, n'ait pas voulu établir la chronologie et l'identification de ces caractères en les comparant avec les impressions lyonnaises connues. Il eut été intéressant en effet de savoir si certains d'entre eux pouvaient être attribués à des ateliers déterminés et à quelle époque ils avaient cessé d'être en usage.

R. BRUN.

293. — VERRY (H. B.). — Quelques procédés d'impression et de reproduction. — Paris, Unesco, 1955. — 27,5 cm, 79 p., ill. (Études et documents d'éducation. Publié par le Centre d'information du Département de l'éducation. N° 11, 1955).

Cette brochure a été rédigée par un expert en matière de procédés photographiques. Cet aperçu de quelques procédés d'impression économiques, s'adresse d'abord au personnel d'éducation de base. Il pourra également intéresser des bibliothécaires qui disposent d'autre part du *Manuel de reproduction et de sélection de documents* publié par la F. I. D. Ils y trou-

veront : la description des procédés (hectographie, duplication à stencil, offset, typographie, presse Freinet, sérigraphie, procédé Ordoverex, procédé Oberwager, collotypie); des considérations générales sur le choix d'un procédé (importance des tirages, qualité et format des épreuves, nature et qualité de l'original, prix de revient); le choix d'un procédé en fonction des travaux à effectuer (circulaires, prospectus et rapports, brochures, affiches); dans un dernier chapitre, l'emploi des machines à écrire à caractère d'imprimerie, comment illustrer un document, emploi de la couleur, assemblage, reliure, brochage, etc...; dans les annexes, des tableaux comparatifs des divers procédés notamment pour des tirages de un à mille exemplaires.

P. P.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

294. — FIRSOV (G. G.). — Centralizovannaja katalogizacija v Bolgarii, Polše i Čekhoslovakii. [Catalogage centralisé en Bulgarie, en Pologne et en Tchécoslovaquie.] (In : *Sovetskaja bibliografija*. — Moskva, 37, 1954, pp. 61-78.)

L'évolution du catalogage centralisé dans les pays d'Europe orientale est étroitement liée au puissant développement des bibliothèques et au rôle social qui leur est dévolu dans ces pays. Le problème de bibliothèques est ici un problème d'État. Ainsi la Hongrie qui avant 1940 comptait 278 bibliothèques a atteint, en 1949, le chiffre de 3.300. En Bulgarie, leur nombre a passé de 63 en 1944 à 3.641 en 1952. En Pologne, le nombre a quintuplé depuis l'avant-guerre et a atteint 5.000 en 1954. Il y existe en outre, rattachés à des centres industriels, administratifs, ruraux, coopératifs, près de 85.000 « services de bibliothèques ». Les règles de catalogage sont presque partout codifiées; des fiches imprimées sont largement diffusées par des organismes centraux. L'auteur passe en revue le catalogage centralisé en Bulgarie, en Pologne et en Tchécoslovaquie.

En Bulgarie, un premier projet de règles de catalogage en 1947, basé sur les « Instructions prussiennes », a jeté des bases scientifiques à la codification; mal adapté aux besoins nationaux bulgares, il a subi de profondes modifications. Elles ont trouvé leur expression dans deux instructions : celle de 1951 à l'usage de bibliothèques de lecture publique et celle de 1953 à l'usage de grandes bibliothèques. C'est à partir de ce moment que s'organise la diffusion de fiches imprimées par un « collecteur ». Chaque fiche comporte une brève analyse donnant le contenu de l'ouvrage, sa tendance, sa valeur scientifique, sa destination; elle porte l'indice du catalogue systématique établi selon la classification décimale adaptée. En 1954 le catalogage centralisé est repris par la Bibliothèque d'état V. Kolarov (fondée en 1878). L'Institut bulgare de bibliographie Eline Peline¹ diffuse de son côté des fiches issues du découpage de bibliographies nationales courantes.

Des règles codifiées de catalogage existent en Pologne depuis 1934. En 1946, la croissance des bibliothèques et le rôle qu'elles doivent assurer dans l'éducation des masses entraînent une réforme de ces règles pour les grandes bibliothèques. Un projet, actuellement en cours, prévoit des règles distinctes pour grandes et petites bibliothèques. La centralisation du catalogue fut entreprise en 1951 par l'Institut bibliographique rattaché à la Bibliothèque nationale de Varsovie². La diffusion ne porte que sur les ouvrages recensés par la

1. Voir le n° 196 (*B. Bibl. France*, 1^{re} année, n° 2, février 1956, pp. 69-70).

2. Fondée en 1928; fonds : près d'un million de volumes.

bibliographie nationale courante, ce qui représente 80 % de toute la production typographique du pays. Les fiches sont signalétiques; elles portent l'indice de la classification décimale et le mot matière. Leur tirage est de 300 à 1.000 exemplaires. On pratique également le découpage des bibliographies nationales courantes. En 1954, l'Institut bibliographique a commencé l'impression de fiches analytiques à l'usage de bibliothèques de lecture publique et de bibliothèques pour enfants. Leur tirage est de 13.000 exemplaires environ, diffusés, dans 5.000 bibliothèques.

En ce qui concerne la Tchécoslovaquie, les règles de catalogage, établies en 1925-1930, ont été remaniées en 1950. Trois codes sont actuellement en préparation, destinés respectivement aux petites bibliothèques de lecture publique, aux grandes bibliothèques d'étude et de lecture publique et aux répertoires bibliographiques. Le catalogage centralisé existe depuis un quart de siècle, mais c'est seulement après la dernière guerre qu'il a pris une grande extension. Trois bibliothèques distribuent des fiches imprimées : deux tchèques et une slovaque. La Bibliothèque nationale de Prague¹ diffuse les fiches imprimées depuis 1930. Elles portent actuellement sur 75 % de la production typographique du pays. Les notices de ces fiches sont très détaillées. En plus de la notice, elles comportent l'indice de la Classification décimale (adaptation L. N. Tropovski), le mot matière et une analyse très complète de l'ouvrage. Leur diffusion s'effectue par souscription; le tirage est de 250 exemplaires. Le deuxième centre de catalogage (pour les ouvrages slaves autres que tchécoslovaques) est la Bibliothèque slave de Prague. Ses fiches comportent des sigles pour désigner la bibliothèque où se trouve l'ouvrage et peuvent servir ainsi de base à un catalogue collectif d'ouvrages slaves. Un troisième centre, la Bibliothèque nationale slovaque de Martin, édite également des fiches imprimées d'articles de périodiques.

L'auteur termine son exposé en mettant l'accent sur le rôle particulièrement efficace joué par les analyses d'ouvrages et leur valeur didactique.

I. FOREST.

295. — HUMMEL (Ray O.) Jr et BARROW (W. J.). — Lamination and other methods of restoration. (In : *Library trends*, 4, n° 3, Jan. 1956, pp. 259-268.)

Article sur le procédé de « lamination » mis au point par Barrow et connu depuis plusieurs années en France puisque les Archives nationales utilisent un de ses appareils.

Les auteurs indiquent au préalable les trois qualités qui doivent être exigées d'un procédé de renforcement des documents : a) ne pas nuire à la visibilité; b) être chimiquement pur et stable; c) augmenter la résistance mécanique. Puis ils passent en revue les différents procédés de renforcement : soie, tissu, pièces de papier du Japon, réencollage, pulvérisation d'un film transparent, réenmargement, lamination avec film d'acétate de cellulose, lamination avec films adhésifs, et en signalent les inconvénients, la plupart bien connus des conservateurs. Ils indiquent en particulier que le réencollage ne peut rendre beaucoup de résistance à un papier de pâte de bois contenant trop de non-cellulose, et que les pulvérisations de nitrate de cellulose, bien loin de constituer un renforcement efficace, accroissent les risques de craquelures.

1. Fondée en même temps que l'Université de Prague en 1348, transformée en Bibliothèque nationale en 1925. Reçoit le dépôt légal; fonds : deux millions de volumes.

La méthode de lamination Barrow consiste en l'intercalation du document à restaurer entre deux morceaux de tissu fixés au papier par l'interposition de deux films d'acétate de cellulose, l'opération se faisant sous la pression de deux plaques métalliques chauffées. Les auteurs insistent sur la nécessité de désacidifier au préalable le document en l'immergeant dans une solution d'hydroxyde de calcium puis dans une solution de bicarbonate de calcium.

Le procédé Barrow a quinze ans d'expérience et les auteurs considèrent qu'il est peu onéreux, trop coûteux cependant pour les journaux. Ils ajoutent qu'il est « réversible », le document pouvant être remis à nu. Pour terminer, quelques indications sont données sur les possibilités de transfert d'écriture et sur les plastiques qui pourraient être substitués à l'acétate de cellulose (myla, polyéthylène, la réversibilité ne jouant pas pour ce dernier). Ils concluent sur la nécessité de donner plus de développement à l'étude des procédés de restauration.

Notons que l'examen approfondi du procédé de lamination doit surtout être abordé par les établissements qui ont à conserver des feuillets isolés; cette méthode est moins utilisable, en effet, pour les bibliothèques dont la plus grande partie des collections est constituée par des volumes reliés.

Th. KLEINDIENST.

296. — Révision (La) des règles de catalogage en Union soviétique par la Commission interbibliothèque de catalogage du Ministère de la culture de la R. S. F. S. R. (In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*. Vol. 9, n° 11-12, nov.-déc. 1955, pp. 241-244.)

La normalisation des règles de catalogage est à l'ordre du jour dans la plupart des pays et a déjà fait l'objet de plusieurs articles d'information dans le *Bulletin de l'Unesco*. On trouvera dans celui qui est cité ci-dessus une intéressante mise au point de l'état actuel des travaux en U. R. S. S., suivie d'une bibliographie qui comporte, outre les références concernant le texte des règles déjà publiées, des études récentes sur la question.

Relevons que les principes appliqués par la Commission en matière de catalogage semblent rejoindre certaines préoccupations qui se font jour sur le plan français :

- normalisation à deux niveaux : les règles unifiées publiées en 1949-1954 sont en effet applicables aux bibliothèques des républiques, des territoires et des régions, ainsi qu'aux grandes bibliothèques scientifiques et techniques; d'autres « règles unifiées » (1^{re} édition : 1953; 2^e édition : 1954) sont valables pour les bibliothèques de district et les bibliothèques rurales. On a eu en France le même souci de diffuser d'une part des *Instructions sommaires*, d'autre part des règles valables pour les grandes bibliothèques d'étude qui sont étudiées par la Commission du code de catalogage;
- essai d'une définition nette des anonymes et des collectivités-auteurs. La norme française sur les collectivités-auteurs récemment publiée, l'avant-projet pour le choix des vedettes anonymes actuellement à l'étude répondent au même souci;
- procédure de l'enquête avant l'établissement d'un texte définitif : c'est ainsi que le texte définitif de la 2^e édition des règles unifiées pour les petites bibliothèques (à paraître en 1956) sera établi après consultation de nombreux bibliothécaires et

bibliographes. Rappelons qu'en France les divers chapitres du code de catalogage sont soumis à l'enquête publique par l'Association française de normalisation avant l'établissement du texte définitif.

P. SALVAN.

297. — SAYERS (W. C. Berwick). — A Manual of classification for librarians and bibliographers, 3d ed. rev. — London, Grafton and Co, 1955. — 22 cm, XIV-346 p., 9 tableaux, dépl., fig.

Les préfaces des diverses éditions de cet important ouvrage de base données en tête de la présente publication, sont significatives en ce qui concerne l'évolution accélérée des problèmes qui y sont traités. On sait que M. Berwick Sayers a eu pour tâche la formation d'élèves dont certains, M. Ranganathan par exemple, ont singulièrement renouvelé les théories traditionnelles et substitué aux systèmes énumératifs, rigides et vite périmés, une conception beaucoup plus vivante de la classification. Toutefois, au milieu des courants nouveaux, le maintien de cet ouvrage conçu sous une forme traditionnelle est parfaitement justifié. Sur le plan pratique du classement des livres (lié au libre accès) auquel, on le sait, l'auteur reste fermement attaché, les systèmes dits « énumératifs » qui ont fait leurs preuves et sont d'une incontestable efficacité, doivent être connus des étudiants.

Définies en fonction de la logique traditionnelle, la méthode et la théorie de la classification occupent la première partie de l'ouvrage où deux chapitres consacrés à la notation font une place équitable à cet élément de la classification bibliologique qui a pris, dans les nouveaux systèmes, une importance significative. Un chapitre traite de l'index : on souhaiterait qu'il fût un peu plus développé. Dans la deuxième partie l'auteur aborde l'histoire et la description de la classification bibliothéconomique et reprend la distinction classique (illustrée ici par des tableaux dépliant où figurent les plus importants des schémas) entre les classifications sans prétention philosophique et celles qui se fondent sur des systèmes idéologiques. En remaniant le chapitre consacré à la classification décimale de Dewey, l'auteur s'est efforcé d'en souligner, non seulement les défauts bien connus, mais aussi les vertus essentielles. Il définit notamment son étonnante portée et son importance sur l'évolution des systèmes ultérieurement élaborés. C'est la 15^e édition de Dewey (1951) qui est étudiée ici¹. Il est rendu hommage à la valeur, sur le plan bibliographique et documentaire, de la Classification décimale universelle chaleureusement défendue par quelques spécialistes anglais et en particulier par le Dr Bradford.

Les systèmes étudiés ensuite : celui de Cutter (« Expansive classification »), celui de la bibliothèque du Congrès et celui de J. D. Brown nous intéressent moins particulièrement, de même que le dernier chapitre consacré à l'histoire de la classification en Angleterre. Mais on trouvera aux chapitres 18 et 19 des renseignements sur deux systèmes particulièrement intéressants sur le plan international : celui de Bliss et celui de Ranganathan (Colon classification) ainsi que sur les recherches de J. E. L. Farradane.

La pratique de la classification fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage et les candidats aux examens de bibliothécaire doivent trouver là, soigneusement illustrés de

1. Une 16^e édition actuellement en préparation s'est avérée, comme on le sait, nécessaire.

figures, des conseils précis concernant le classement en rayons, les « books-displays », les catalogues systématiques et topographiques.

La bibliographie qui fait une place presque surprenante à des ouvrages aussi anciens que le vénérable manuel Roret consacré à la bibliothéconomie (1839) et le manuel de Maire qui servit de guide austère aux anciennes générations de bibliothécaires français d'universités, comporte des lacunes pour la période récente : si les problèmes de la classification documentaire sont évoqués à propos de la C. D. U., il n'est pas fait mention des initiatives des documentalistes et en particulier des recherches de G. Cordonnier qui ne sont citées ni dans le corps de l'ouvrage, ni dans la bibliographie, non plus que les études théoriques de E. de Grolier.

Ceci dit, nous pensons qu'une réédition de cet ouvrage s'imposait, non seulement pour l'information des étudiants en bibliothéconomie, mais parce qu'une connaissance approfondie des théories traditionnelles permet seule de bien comprendre les systèmes les plus révolutionnaires en apparence : les progrès patiemment réalisés ne prennent leur plein sens que si l'on est éclairé sur leur développement historique.

P. SALVAN.

298. — Translittération des caractères cyrilliques. — Paris, Association française de normalisation, janvier 1956. — 27 cm, 4 p. (Fascicule de documentation. FD Z n° 46-001.)

Ce fascicule de documentation reproduit l'essentiel de la recommandation ISO/R 9 « Système international de translittération des caractères cyrilliques », approuvée en septembre 1954 par le Conseil de l'Organisation internationale de normalisation ISO.

« Le système qui est ainsi recommandé à l'usage international » — nous rappelle l'introduction — « tient compte de toutes les remarques qui avaient été formulées par de nombreux pays sur la base des projets précédents. Il n'est certes pas parfait; mais il n'en a pas été trouvé de plus satisfaisant, et celui-là du moins a déjà montré qu'il est commode. On peut le critiquer, au nom de la philologie : mais d'autres philologues d'autres pays prendront sa défense; au nom de la phonétique : mais c'est qu'on la confond avec un système de transcription; au nom d'une tradition nationale : mais c'est qu'on ne réfléchit pas suffisamment à la nécessité de concessions pour obtenir un accord international, et qu'on ne se rend pas compte des concessions qui ont simultanément été faites par les tenants d'autres traditions ».

La translittération ISO a été adoptée en France pour le catalogue collectif des ouvrages étrangers. Toutes les bibliothèques ayant des ouvrages en caractères cyrilliques doivent posséder le fascicule de documentation édité par l'AFNOR (125 F).

P. POINDRON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

299. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Paris. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Actes royaux. Rédigé sous la direction de M^{me} S. Honoré. T. V. Louis XV (1715-1755). — Paris, Bibliothèque nationale, 1955. — 24,5 cm, 1212 col. (Ministère de l'éducation nationale.)

Ce tome contient 8.135 notices, du n° 25.997 au n° 34.132 et couvre la première partie du règne de Louis XV. Après quelques pages consacrées aux recueils généraux (25.997-

26.013) et aux recueils par matières (26.014-26.079), la presque totalité du volume est occupée par les actes particuliers classés selon l'ordre chronologique (26.080-34.132).

Il est à peine besoin de souligner la valeur d'un tel instrument de travail pour les sciences historiques, malgré l'absence d'index. Alors que les trois premiers tomes étaient parus respectivement en 1910, 1938 et 1946, félicitons-nous de voir paraître le tome 5, cinq ans après le tome 4.

P. P.

300. — Bulletin de l'Association canadienne des Bibliothèques. Vol. 12, n° 3, déc. 1955.

Ce fascicule, consacré pour moitié au Congrès de Bruxelles, contient des comptes rendus assez détaillés de certaines séances. Il y est notamment fait mention dans un article en français, signé John Nemeth, du rapport de M^{me} Honoré, conservateur, chef du service des publications officielles à la Bibliothèque nationale, sur les échanges de publications officielles et administratives.

M. CHAUMIÉ.

301. — Conférence (22^e) internationale de documentation. Bruxelles, septembre 1955. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 22, n° 4, 31 déc. 1955, pp. 121-164.)

Outre les rapports du secrétaire général de la F. I. D., F. Donker Duyvis, sur les activités de la F. I. D. en 1954-1955, et sur le Comité international de la C. D. U., on trouvera notamment le compte rendu de l'assemblée générale et le texte des résolutions du congrès de la F. I. D. à Bruxelles ainsi que les rapports des diverses commissions de la C. D. U.

P. POINDRON.

302. — FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES. Genève. — Actes du Conseil de la F. I. A. B., 21^e session, Bruxelles, 10 septembre et 16 septembre 1955. — La Haye, Martinus Nijhoff, 1956. — 27 cm, 142 p. (Publications — Vol. 20).

Le plan est celui adopté chaque année pour la publication des Actes du Conseil. Édité par les soins de M. A. C. Breycha-Vauthier, il contient en outre, de la page 27 à la page 37, les résolutions du 3^e Congrès international des bibliothèques.

P. POINDRON.

303. — Handbuch der Bibliothekswissenschaft begr. von Fritz Milkau. 2te verm. und verb. Aufl. hrsg. von Georg Leyh. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1952-1955. — 28cm, ill. T. I (1952), xvi-426 p. T. III 1 (1955), xvi-340 p.

Nous n'entendons pas faire ici un véritable compte rendu, à propos de la réédition, amorcée depuis déjà plusieurs années, d'un ouvrage dont on connaît la magistrale envergure et la qualité scientifique. Nous nous proposons seulement d'indiquer sommairement ci-après les modifications et les additions dont la première édition a fait l'objet.

Publiée de 1931 à 1940 en 3 volumes, cette première édition a été vite épuisée. Dès 1942 on préparait la seconde. Fritz Milkau est mort après la publication du second tome. Sur les 31 collaborateurs de la 1^{re} édition, 15 seulement ont vu le début de la nouvelle publication.

Le tome 1 a pour titre : L'écriture et le livre (*Schrift und Buch*). On a supprimé, dans cette

seconde édition, le chapitre sur les langues comme ne rentrant pas absolument dans le cadre de l'ouvrage. Le chapitre sur l'écriture a été complètement remanié et une partie a été reportée au chapitre sur les manuscrits; la bibliographie est mise à jour. Un alinéa est réservé à l'écriture des grottes préhistoriques du Mas d'Azil. Dans cette nouvelle édition, l'écriture chinoise est étudiée avant les écritures du bassin méditerranéen. L'article relatif aux scribes et aux supports de l'écriture est reporté à la fin du chapitre. On remarque un intéressant alinéa nouveau sur l'écriture musicale au Moyen Age.

Le chapitre sur les *manuscrits* est remanié : le D^r Karl Preisendanz, bibliothécaire en chef à Heidelberg, a notamment enrichi le paragraphe relatif aux autographes. Il s'est également chargé de l'étude sur les papyrus, en mentionnant les fouilles et les découvertes récentes. Les *miniatures* font l'objet d'un chapitre abondant avec une importante bibliographie, une iconographie renouvelée et un développement de la partie traitant de l'antiquité et du Moyen âge.

La bibliographie des chapitres sur l'*imprimerie* et l'*illustration* jusqu'à nos jours n'est pas complète. La documentation citée est surtout allemande, ce qui est naturel. Signalons toutefois l'omission, en ce qui concerne le xv^e siècle, des études de A. Blum et de H. Martin. Paris et Lyon sont les seules villes citées pour la France, Rouen, Angers et Toulouse n'étant même pas mentionnées. Sont également omises les études de R. Brun pour le xvi^e siècle et de M^{lle} Duportal pour le xvii^e. Le chapitre traitant de l'imprimerie aux xix^e et xx^e siècles a été développé. Il y est fait mention des nouvelles machines et des nouveaux procédés d'impression. L'art du livre au xix^e siècle fait une place importante à la France pour le livre illustré, mais s'arrête à l'exposition de 1937. L'imprimerie et l'illustration aux États-Unis et en Russie sont également étudiées.

L'article sur la *reliure*, augmenté et remanié, se termine par quelques lignes traitant de l'exposition de 1937 sans qu'il soit fait mention des artistes modernes. Les travaux de L. M. Michon et de E. Dacier ne sont pas cités.

Hans Widemann, bibliothécaire à Tübingen, reprend l'article précédemment confié à Ernst Kuhnert de Göttingen pour l'*histoire de la librairie*. Une introduction sur le livre et l'écriture, bases de la culture, est accompagnée d'une bibliographie bien à jour. On trouvera, en tête de chaque paragraphe, une bibliographie spéciale. Un alinéa est réservé à l'histoire du « Börsenverein » après la période de l'inflation (1928-1933) et l'étude en est prolongée jusqu'en 1951. Le chapitre sur l'histoire de la librairie à l'étranger est également continué jusqu'en 1950.

Après le commerce des livres anciens, se trouve un paragraphe nouveau sur le prêt des livres. Ce chapitre se termine par une statistique de la production dans divers pays, par une étude sur le droit d'auteur et une autre sur le dépôt légal en Allemagne et à l'étranger. Les bibliographies de ces deux dernières études sont très au point, tant pour les ouvrages allemands que pour les ouvrages étrangers.

Après une définition de la *bibliographie*, le chapitre II donne un très court historique, puis des listes bibliographiques, augmentées par rapport à la précédente édition.

Le dernier chapitre est réservé à l'*histoire du papier*. Cette question avait été exposée rapidement dans le deuxième chapitre de la 1^{re} édition; cette fois, M. Arnim Renker étudie les matières premières et le commerce mondial du papier.

Le tome 3 est consacré à l'histoire des bibliothèques (*Geschichte der Bibliotheken*). La première partie est entièrement publiée (1955).

Dans ce volume, nous pouvons aussi signaler d'importants remaniements et additions. Le chapitre sur l'Ancien Proche-Orient avait été commencé par Fritz Milkau, mais n'avait pas trouvé place dans l'édition de 1940. Complété et mis à jour, avec une riche bibliographie, par le bibliothécaire en chef de Giessen, Josef Schawe, ce chapitre contient l'étude des bibliothèques du Proche-Orient, Égypte, Sumer-Akkad, Mésopotamie, Assyrie.

Le Professeur Willi Göber a presque doublé le chapitre sur l'antiquité grecque et romaine et a enrichi la partie iconographique et bibliographique. Puis vient un exposé sur les bibliothèques byzantines et un chapitre entièrement nouveau : pour la première fois, un arabisant, bibliothécaire à Wels en Autriche, Kurt Holter, a étudié les bibliothèques de l'Islam avec une abondante bibliographie. Les bibliothèques du Proche-Orient (jusqu'à 1258), d'Égypte et d'Arabie, d'Espagne et du Maghreb, de Perse et de Turquie sont passées en revue. Les articles sur le Moyen âge et la Renaissance traitent surtout des bibliothèques allemandes : origines, catalogues, anciens édifices, avec un important paragraphe sur l'administration et quelques pages réservées aux bibliothèques scandinaves.

La fin de la 1^{re} partie du tome 3 nous intéresse tout spécialement puisqu'il est entièrement consacré aux bibliothèques françaises depuis la Renaissance. Ludwig Klaiber, y avait travaillé jusqu'en 1940. Notre éminent collègue, A. Kolb, conservateur de la Bibliothèque universitaire de Nancy, a terminé cette remarquable étude de 150 pages avec une excellente bibliographie comprenant de nombreux articles récents de revues¹. Les bibliothèques françaises tant privées que publiques — bibliothèques du Roi, des couvents, des universités, des villes — sont étudiées de 1500 à 1789. Après la politique de la Révolution vis-à-vis des bibliothèques, est évoquée la reconstruction (1800 à 1870). Un chapitre est réservé à la Bibliothèque nationale sous Léopold Delisle puis de 1905 à nos jours. On trouve ensuite une excellente documentation sur la vie récente des bibliothèques françaises, un article sur les bibliothèques et la vie culturelle en France, un autre sur les travaux collectifs. M. Kolb traite des bibliothèques municipales, universitaires, des bibliothèques d'instituts, de grandes écoles jusqu'à nos jours (budget, installation, catalogues, etc.) et étudie le dépôt légal. Le volume se termine par une étude sur les bibliothécaires et leur formation actuelle.

M. DREVET-DREYFUS.

304. — KOŁODZIEJSKA (Jadwiga). — O normowaniu czasu pracy w bibliotekarstwie. [Étude des « temps élémentaires » dans les bibliothèques]. (In : *Przegląd biblioteczny*. Warszawa, 1955, 1, pp. 41-51).

L'étude s'insère dans le cadre de l'organisation scientifique du travail. Bien connue en technique, la notion des « temps élémentaires » vient de pénétrer également dans le domaine intellectuel, même en ce qui concerne les tâches de conception. Elle joue un rôle important du point de vue social et économique, permet une planification du travail, augmente la productivité.

Apparue pour la première fois en Pologne en 1928, l'idée de normalisation du temps de travail dans les bibliothèques est restée sans succès à l'origine. Elle connaît maintenant un regain d'actualité, aussi bien en Pologne, qu'en U. R. S. S. L'utilité des normes des « temps

1. Une version française de cette étude doit paraître prochainement.

élémentaires » pour chaque fonction de bibliothèque, n'est pas à démontrer. En dehors de la planification du travail, ces normes contribuant à décharger le personnel scientifique qualifié de certaines tâches matérielles, permettent une meilleure utilisation des compétences.

Aucune difficulté pour normaliser les manipulations techniques à l'entrée de l'ouvrage dans une bibliothèque. La normalisation devient plus difficile lorsqu'il s'agit de la classification : là il faut différencier les normes en fonction du caractère de la bibliothèque, du livre, de la langue, des conditions matérielles du travail, de la classification elle-même. C'est le travail des bibliothécaires qualifiés qui servira comme base de calcul, ce qui stimulera l'ensemble du personnel et contribuera à l'élévation du niveau de la profession.

Comment établir une telle norme? Deux alternatives : *chronométrage* ou *statistique*. Le chronométrage est à abandonner, comme mode coûteux, présentant des difficultés matérielles et psychologiques d'exécution. La Direction centrale des bibliothèques de Pologne a employé la méthode statistique pour l'élaboration de sa norme des temps élémentaires de travail dans les bibliothèques de lecture publique. L'enquête fut menée dans 153 bibliothèques. Toutes les fonctions sont passées en revue. Le résultat de l'enquête, on s'en doute, fut loin d'être satisfaisant. Aussi ne pouvait-on établir qu'une norme provisoire. Ce n'est pour le moment qu'un travail de pionniers, au stade de la recherche.

I. FOREST.

305. — WHATLEY (H. A.). — On the way up. (In : *The Assistant librarian*. Vol. 49, n° 2, Febr. 1956, pp. 24-26.)

Étude sur le recrutement des bibliothécaires anglais. Une fois les titres acquis, les candidats sont soumis à un interrogatoire d'après lequel on juge leurs qualités, et qui permet de les départager.

M.-L. CHASTANG.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

306. — British union-catalogue of periodicals. A record of the periodicals of the world, from the seventeenth century to the present day in British libraries. Edited for the Council of the British union-catalogue of periodicals by James D. Stewart with Muriel E. Hammond and Erwin Saenger. Vol. 1, A-C. — London, Butterworths scientific publications, 1955. — 28 cm, xxxii-691 p.

Dans sa communication présentée en 1942 à la 17^e conférence de l'Aslib, Theodor Besterman faisait état d'un projet de catalogue collectif des périodiques des bibliothèques de Grande-Bretagne. On devait procéder à la fusion des deux catalogues collectifs, *Union-catalogue of the periodical publications in the university libraries* et *Worldlist of scientific periodicals*, et les compléter en étendant l'enquête à toutes les bibliothèques de Grande-Bretagne. Le comité institué en 1944 pour organiser le travail dut renoncer assez vite à l'établissement préliminaire d'une liste de base d'après les catalogues collectifs existants et les listes de périodiques des grandes bibliothèques de Londres. On procéda directement à une enquête auprès de l'ensemble des bibliothèques et c'est à partir des listes fournies que le catalogue a finalement pu être établi. Le *British union-catalogue* recense aujourd'hui

les collections de périodiques anglais et étrangers de 440 bibliothèques de toutes catégories, soit 140.000 titres. Dans le premier volume est exposée en détail la méthode suivie pour le choix des titres et leur classement.

Le terme de périodique a été entendu dans un sens très large, en particulier en ce qui concerne les publications des académies, universités, sociétés savantes, etc. Cependant, on ne trouve, dans ce catalogue, ni les journaux publiés pour la première fois après 1799, ni — sauf exception — les publications multigraphiées, ni les rapports administratifs; pour les publications officielles, une sélection a été opérée. D'autre part, toutes les collections signalées pour un même périodique, n'ont pas nécessairement été mentionnées : à moins qu'il ne s'agisse de périodiques rares, on a négligé certaines collections trop fragmentaires. On a cherché à tenir compte, pour le choix des bibliothèques signalées, de leur répartition géographique. Les renseignements qui n'ont pas été retenus pour le catalogue imprimé, sont rassemblés à la National central library.

Les périodiques sont classés dans l'ordre alphabétique des titres. Cependant, pour les publications émanant de collectivités, le *British union-catalogue* donne le plus souvent la priorité au nom de la collectivité. Les périodiques sont catalogués sous le nom de l'organisme éditeur, non seulement lorsque le titre proprement dit n'a pas de sens par lui-même, mais aussi lorsque ce nom forme, directement ou indirectement, une partie du titre. Dans ce cas, les termes courants tels que : *Acta*, *Bulletin*, *Journal*, *Mitteilungen*, *Proceedings*, *Reports*, ne servent pas au classement. Ce système permet le regroupement sous le nom de l'organisme, de tous les périodiques qu'il édite, ceux qui ont un titre « distinctif » y figurant au moins en tant que renvois.

Quant au classement des collectivités éditrices, il demeure soumis à la règle traditionnelle du *distinctive name*. Les établissements indépendants, mais désignés par des noms très courants (collèges, musées, etc.), sont classés au nom géographique, comme dans le catalogue du British Museum. Cela donne lieu à des regroupements, parfois très importants, sous des noms de pays ou de villes, pour toutes sortes de publications, officielles ou non. Il n'est pas certain qu'un catalogue collectif de périodiques aussi vaste y gagne en clarté.

Pour les changements de titres, le *British union-catalogue* demeure fidèle au classement sous le titre initial, avec renvois des formes plus récentes. Cette disposition a évidemment l'avantage de présenter sous une seule rubrique toute l'histoire d'un périodique, avec ses titres successifs. Cela ne complique-t-il pas un peu les recherches dans certains cas? Ce système a d'autres inconvénients. S'il est assez déroutant par exemple de trouver les *Cahiers du sud à Fortunio*, ou le *Bulletin biologique de la France et de la Belgique* à : *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*, on arrive, notamment dans le cas des vedettes de collectivités, à un classement parfois paradoxal, comme celui des publications de la Bibliothèque nationale à « Bibliothèque du Roi ».

Quoi qu'il en soit, un système rigoureux de renvois pallie sans doute les inconvénients possibles de la méthode de classement; et la typographie en caractère gras, adoptée uniformément pour les rubriques principales (titre ou vedette de collectivité), que celles-ci figurent à leur place alphabétique ou comme indications de renvois, facilite beaucoup les recherches.

Les notices sont complétées par le lieu d'édition et par les indications de séries, de tomes et de dates du périodique.

L'ordre alphabétique suivi est celui auquel nous avait habitués la *Worldlist of scientific*

periodicals. Il n'est pas tenu compte des mots intermédiaires tels que prépositions, articles, etc. Mais ici, pour plus de clarté, ces mots ne figurent jamais en caractères gras dans les titres ou les vedettes imprimées dans ce caractère. Quelques simplifications sont à noter en outre : ordre alphabétique unique pour certains mots employés tantôt au singulier, tantôt au pluriel (*Abstract* ou *Abstracts*) ou dont l'orthographe a pu varier. Pour les translittérations des titres en caractères cyrilliques et en grec moderne, on a adopté celles en usage au British Museum et non les règles internationales. Le titre translittéré figure entre crochets après le titre original. Enfin, lorsque différents périodiques portent un titre identique, ils sont classés dans l'ordre chronologique, quel que soit le lieu de publication.

Au-dessous de chaque notice figurent les sigles correspondant aux bibliothèques, avec l'état de la collection pour chacune d'entre elles. Une table sommaire des sigles permettant une consultation très rapide figurera en tête de chaque volume. On trouve en outre, dans le premier volume, une table détaillée indiquant, pour chaque établissement, les modalités du prêt, de la communication et de la reproduction photographique.

Nous connaissons trop bien les difficultés que soulèvent l'établissement et l'impression d'un catalogue collectif de cette ampleur pour ne pas dire ici les mérites d'un tel travail et l'effort tenace qu'il représente de la part de ceux qui l'ont mené à bien. Et, si le *British union-catalogue* constitue désormais pour les bibliothèques anglaises un précieux instrument de coordination, notamment en ce qui concerne le prêt, son importance dépasse certainement le cadre de ce pays. Il apporte, sur le plan international, une contribution importante à la bibliographie des périodiques et constituera, notamment dans les bibliothèques françaises, un instrument de travail de tout premier ordre pour les bibliothécaires et pour les chercheurs.

Y. RUYSSSEN.

307. — *Catalogo delle pubblicazioni periodiche esistenti in varie biblioteche di Roma e Firenze.* — Città del Vaticano, Tip. Pio X, 1955 (Biblioteca Apostolica Vaticana) — 25,2 cm, XIII-495 p.

Catalogue collectif de périodiques de tous pays, concernant les *sciences humaines*, reçus par 26 bibliothèques italiennes. Il comprend environ 9.000 titres; les renseignements sont valables jusqu'à 1953 inclus. Les notices indiquent la date de début et, s'il y a lieu, les changements de titre (nombreux renvois), les périodes où la publication a été suspendue, les nouvelles séries. Elles sont rédigées avec clarté; la typographie concourt à rendre la lecture très aisée. On trouve à la fin un index topographique des académies, sociétés savantes, etc., avec rappel de leurs publications. Des suppléments, des nouvelles éditions sont projetés; le nombre des bibliothèques participantes sera élargi.

Dans le domaine mouvant qui est celui des périodiques, ce répertoire est un auxiliaire précieux; il le sera encore plus si les suppléments paraissent régulièrement. Il est dommage qu'une table par sujets n'ait pas été prévue. Il est vrai que ce genre de catalogue en comporte rarement alors qu'elle rendrait de grands services.

N. B. — Signalons que ce catalogue comprend aussi quelques collections qui sont en général considérées comme « suites » plutôt que périodiques.

D. CANIVET.

308. — COLLISON (Robert L.). — Dictionaries of foreign languages. A bibliographical guide to the general and technical dictionaries of the chief foreign languages, with historical and explanatory notes and references. — London, The Hafner Publishing Comp., 1955. — 24 cm, xviii-210 p.

Cette bibliographie est consacrée aux dictionnaires de langues dont l'auteur expose la genèse et l'élaboration, variables selon le degré de développement des peuples, des primitifs aux plus évolués. Il en retrace dans chaque cas l'histoire. Les langues étudiées sont : le français, l'allemand, le hollandais, les langues de l'Afrique du Sud, l'italien, l'espagnol, le portugais, le russe, les langues scandinaves, le grec (ancien et moderne) et le latin, les langues de la Baltique, des Balkans et de l'Europe centrale, du Proche et du Moyen Orient, de l'Afrique et de l'Asie. Cette partie de 163 pages sur 210 constitue le corps de l'ouvrage.

Pour chaque langue importante l'auteur adopte le même classement : dictionnaires généraux, étymologiques, spécialisés, particuliers à une époque, aux argots et dialectes, bilingues (donnant le plus souvent une traduction anglaise). Pour les langues d'Afrique ou d'Asie, il suit l'ordre alphabétique des auteurs. Notons qu'il accorde un intérêt tout particulier à la dialectologie.

Chaque dictionnaire est non seulement décrit soigneusement (auteur, titre, lieu d'édition, éditeur, date, nombre de pages ou de volumes), mais suivi, quand il s'agit d'un ouvrage important comme le *Dictionnaire de l'Académie française* ou le *Deutsches Wörterbuch* des frères Grimm, d'une notice donnant son histoire, son plan et l'usage que l'on peut en faire.

Cette bibliographie est surtout nouvelle pour les langues peu connues. Pour celles de premier plan (français, italien, allemand par exemple) elle est assez sommaire. Deux appendices complètent l'ouvrage : 1° Dictionnaires polyglottes et techniques, classés par ordre alphabétique de langues, puis de matières (pp. 163-190); 2° Bibliographie générale de linguistique (pp. 191-192), à vrai dire à peine ébauchée. Si l'on compare l'appendice n° 1 avec la *Bibliographie de dictionnaires scientifiques et techniques multilingues* de J.-E. Holmstrom, parue en 1951, 2^e édition en 1953, publiée sous le patronage de l'Unesco, on voit que pour 6 dictionnaires de chimie cités par Collison, on en trouve 40 chez Holmstrom, et de même pour l'aviation on en compte 6 contre 78. On saisit mal les critères utilisés pour la sélection.

Un index général auteurs, titres et mots matières classé alphabétiquement facilite les recherches.

Ce livre sera utile à la fois aux traducteurs, aux écrivains, aux bibliothécaires et aux étudiants ainsi que l'a désiré son auteur.

M.-L. DELAHAUT.

309. — CUÉNOT (René). — Bibliographie lorraine. T. 21, 1954. — Nancy, éd. Berger-Levrault, 1955. (Extr. des *Annales de l'Est*. 1955, pp. 267-332).

En marge de ses fonctions de bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Nancy, M. René Cuénot s'est attaché depuis de longues années à la *Bibliographie lorraine*. Avec le concours de l'Académie nationale de Metz, fondation Chabot-Didon, cette publication précieuse pour tous les chercheurs, se poursuit régulièrement.

Le recensement de l'année 1954 ne compte pas moins de 754 articles, grâce au dépouil-

lement, non seulement de revues, mais d'ouvrages généraux tels que le *Dictionnaire de biographie française* ou le *Dictionnaire des Lettres françaises* du Cardinal Grete. La notice sur Lyautey, pour cette seule année 1954, donne 36 références.

Ce travail minutieux est clairement divisé et présenté, d'une typographie soignée. Il rendra les plus grands services.

A. MASSON.

310. — HASENFORDER (Jean). — Thèses et Mémoires comme source de documentation. — Paris, Institut national des techniques de la documentation, 1955. — 27 cm, 165 p., multigr.

Les thèses de doctorat, les mémoires d'études supérieures universitaires ou de fin d'études des Instituts scientifiques publics et privés constituent des éléments essentiels de la documentation, base préalable et nécessaire à toute œuvre d'érudition, théorique ou pratique. Expressions d'un labeur personnel souvent très long et délicat, d'une forme élevée de la culture, ou consécration d'études et de recherches spécialisées, ces travaux originaux sont également l'image de l'activité créatrice d'une époque ou d'une nation, en ce sens qu'ils reflètent soit une contribution à l'histoire du passé soit un apport aux acquisitions nouvelles.

Ce n'est pourtant pas sans un certain regret que l'on peut observer qu'une très large part de ces publications ne bénéficie pas d'une diffusion aussi large qu'il serait désirable. La présentation matérielle, l'absence d'informations, le tirage en peu d'exemplaires, le caractère privé sont autant d'obstacles à la consultation de ces documents, dont la valeur scientifique est certaine, à l'étranger comme en France. La recherche bibliographique se trouve ainsi amputée d'une source documentaire précieuse qui, bien souvent, contribuerait, par la spécialisation propre de ces travaux, à situer le caractère « princeps » d'une découverte ou le sens de l'évolution des recherches ultérieures.

Thèses et mémoires n'ont pas cependant de valeur identique ni dans une même discipline, ni dans une science particulière, ni dans l'un ou l'autre pays. De là la nécessité de disposer d'un instrument de travail et d'orientation permettant de prendre conscience de l'importance de ces sources très diverses.

L'ouvrage de M. J. Hassenforder répond à cette préoccupation par le bilan qu'il nous offre de ce que les thèses et mémoires offrent à la documentation. Il est le fruit d'un travail approfondi, long et méthodique, minutieux dans la forme, précis dans sa synthèse, sûr dans ses sources d'information. Plus qu'un simple exposé, il est l'expression d'un désir pratique et sincère : celui d'être utile aux chercheurs et de justifier sur des bases solides la valeur d'une enquête qui peut être le point de départ de réformes importantes.

L'architecture en est solide. Le plan de travail en est conçu selon une gradation logique où les conclusions d'ordre pratique s'étaient sur une étude où tous les éléments du problème : évolution des thèses et mémoires, valeur respective dans les divers pays, données statistiques, contrôle bibliographique, problème de la consultation et valeur documentaire sont largement analysés et discutés en fonction de la large enquête écrite et orale ou des références bibliographiques dont l'auteur fait état.

D'utiles réformes sont en effet à prévoir, notamment pour les diplômés d'études supérieures dont la conservation est illusoire et dont il n'existe pas de catalogues. Il en est de

même dans le cas des mémoires présentés devant certaines grandes écoles publiques et privées et pour certains travaux élaborés à l'étranger.

Nous retiendrons tout spécialement la large information pratique que ce travail apporte : bibliographies, statistiques, etc., et notamment les résumés des réponses aux questionnaires envoyés aux grandes écoles et institutions françaises et étrangères ainsi que les renseignements issus de trois sources principales : livres, articles de périodiques, annuaires. Nous retiendrons également ses très utiles index-matières, géographique et d'orientation qui facilitent la recherche dans un texte aux références multiples.

Bibliothécaire et documentaliste, M. J. Hassenforder a su réunir dans ce travail les qualités de l'une et de l'autre de ces professions. Peut-être a-t-il mieux fait encore en les associant étroitement dans cet esprit de curiosité et de haute culture qui doit présider à la recherche scientifique moderne.

Dr A. HAEN

341. — KIND (Helmut). — Gedanken zu einer Übersetzungsbibliographie. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jhrg. 69, Heft 11/12, 1955, pp. 411-434).

À la suite de considérations générales sur les principes d'établissement d'une bibliographie de traductions, l'auteur analyse surtout le caractère de la publication : *Bibliographie deutscher Übersetzungen aus den Sprachen der Völker der Sowjetunion und der Länder der Volksdemokratie*, éditée par la Bibliothèque publique scientifique de Berlin (ancienne Bibliothèque nationale) en étroite collaboration avec l'Institut bibliographique de cette ville. La bibliographie est composée de deux séries de traductions d'ouvrages et d'articles parus depuis 1945 en Russie et dans les Républiques populaires. La première série de littérature scientifique est éditée 4 fois par an depuis 1952, puis mensuellement depuis 1953. La deuxième série : « Les Belles Lettres » est sous presse et paraîtra 2 fois par an. L'établissement de cette bibliographie a été facilité par le fait que la bibliothèque de Berlin possède elle-même la plus grande partie des matériaux traités. Elle est à la fois une *bibliographie nationale générale* (10 % des titres sont représentés par des ouvrages et monographies), une *bibliographie analytique* (60 % des notices indiquent des articles de revues, d'encyclopédies, de mélanges, etc.), et enfin une *documentation* (30 % des matériaux sont représentés par des traductions non publiées) car elle indique la bibliothèque où les traductions peuvent être consultées. La bibliographie ne se propose pas d'inventorier intégralement la littérature de l'Union soviétique et des Républiques populaires, mais elle fait un choix qui permet de juger des progrès réalisés dans ces pays. Les livres et articles traités ont un caractère essentiellement scientifique. On élimine en principe les travaux de vulgarisation. Des contributions importantes sur des questions actuelles politiques, des comptes rendus de congrès internationaux, pouvant un jour servir de sources à l'histoire des sciences, sont compris dans la publication. Les traductions qui ne reproduisent pas le texte complet de l'original sont désignées par : « traduction éditée et abrégée par... » ou « extrait ». Si l'auteur a écrit lui-même son ouvrage dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, son article est désigné par : « Originalbeitrag ». Si, en revanche, il traduit lui-même son ouvrage, on note : « traduit par l'auteur ».

L'article de M. Kind contient d'autres indications sur la composition des grands périodiques scientifiques allemands. Ceux-ci traduisent intégralement en allemand certaines revues russes comme : *Pawlow-Zeitschrift für höhere Nerventätigkeit*.

D'autres publications allemandes contiennent à côté d'articles originaux allemands, des traductions d'articles étrangers. C'est le cas de : *Chemische Technik*. Sur 350 revues scientifiques allemandes, 300 publient des traductions, des comptes rendus ou des articles d'auteurs étrangers. Il y a par contre des périodiques russes paraissant en 9 langues (dont l'allemand), comme : *Neue Zeit*, *Novoe Vremja*.

J. DELSAUX.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

312. — BARROW (John G.). — A Bibliography of bibliographies in religion. — Ann Arbor, Edwards Brothers, 1955. — 28 cm, XI-489 p.

Voici un travail de qualité. Telle est l'impression que l'on éprouve en feuilletant cet ouvrage in-4° de 489 pages, consacré aux bibliographies des sciences religieuses, y compris les catalogues de bibliothèques spécialisées, du xv^e siècle à nos jours. Cette impression se justifie dès la lecture de l'introduction où l'auteur nous apprend que ce travail a eu pour point de départ la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 1930 devant l'Université de Yale et qu'il n'a jamais abandonnée depuis cette date. Vingt-cinq années de recherches et de mises au point dans plus de deux cents bibliothèques américaines et européennes (dont la liste est donnée) ont conduit l'œuvre à sa maturité et l'on ne s'étonne plus, dès lors, de son fini.

L'auteur insiste sur le fait qu'il a eu entre les mains autant dire tous les répertoires qu'il énumère et décrit; il en indique les lieux de dépôt. Rares sont ceux qu'il ne connaît que par des catalogues de bibliothèques (British Museum et Bibliothèque nationale).

Ce livre est énorme étant donné son sujet, somme toute assez particulier, et l'on ne peut se défendre d'en être surpris. Une telle ampleur tient à deux causes : d'abord au fait qu'il n'est pas imprimé, mais lithographié, ce qui augmente vraisemblablement son volume, ensuite à sa présentation. Sous un classement systématique très ramifié et étudié, les répertoires sont distribués dans l'ordre chronologique de leur publication et font l'objet de signalements minutieusement détaillés autant de fois qu'ils ont été édités. Citons par exemple le *De scriptoribus ecclesiasticis liber unus*, du Cardinal Bellarmin, publié trois fois en 1613 et onze fois de 1617 à 1719; la notice signalétique de ce livre se trouve reproduite, sans que l'auteur nous fasse grâce d'un détail, quatorze fois à des pages différentes. Cette dispersion des éditions d'un même texte est souvent gênante, mais le sous-classement historique y contraignait. Afin de remédier à l'inconvénient de cet éparpillement, l'auteur prend soin d'indiquer, à la suite de la notice de la première édition de chaque répertoire, toutes les rééditions dont il a fait l'objet, ce qui constitue autant de renvois très utiles. Lorsqu'un répertoire compte un grand nombre de volumes, par exemple *La Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Louis Ellies Dupin, publiée plusieurs fois de 1686 à 1691, Barrow en décrit tous les volumes — ici dix-neuf — à propos de chaque édition, ce qui remplit des colonnes¹.

1. L'auteur cite, p. 257, la *Geschichte des canonischen Rechts im Abendlande bis zum Ausgange des Mittelalters*, de Friedrich Maassen (1870); or, cette œuvre est inséparable

L'index final est aussi détaillé et soigné que le corps de l'ouvrage : par noms d'auteurs, titres anonymes et matières. Après chaque auteur, est brièvement signalé chacun de ses écrits, ce qui abrège singulièrement les recherches; en outre, chaque auteur, chaque personnage de l'histoire est identifié par ses dates biographiques.

Il n'en faut pas dire plus pour faire admettre qu'une méthode personnelle ait pu conduire à un résultat exceptionnel. Si chaque bibliographe présentait ainsi en fin de carrière l'œuvre de sa vie, la bibliographie ne compterait que des réussites analogues.

L.-N. MALCLÈS.

313. — Bibliographie zur Vor- und Frühgeschichte Mitteldeutschlands hrsg. von Martin Jahn. Bd. 1. Sachsen-Anhalt und Thüringen. Teil 1 : Vom 16. Jahrhundert bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts, bearb. von Walther Schulz. — Berlin, Akademie-Verlag, 1955. — 30 cm, 162 p. (Abhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philol.-Historische Klasse. Bd. 47, Heft 1. 1955).

Le Docteur Bierbaum et le Professeur Walther Schulz, deux éminents archéologues de l'Allemagne centrale, ont été chargés en 1949 par l'Académie de Saxe d'élaborer une des premières bibliographies sur la préhistoire de Saxe et de Thuringe. Il s'agit, dans ce volume d'introduction, d'une bibliographie concernant les fouilles et monuments que l'on considère aujourd'hui comme les sources de la préhistoire, et non de documents littéraires se rapportant aux peuples et tribus des régions considérées. Ces documents littéraires trouveront leur place dans la partie principale de l'ouvrage.

La bibliographie est divisée en deux parties. La première (pp. 1-104) archéologique, prend en considération les tombes, ustensiles, urnes et armes païens, les dispositions de terrains, les monuments en pierres que l'on suppose provenir de l'époque romaine. La deuxième partie (pp. 105-128) géologique et paléontologique (diluvien) englobe tout ce qui se rapporte à l'homme proprement dit et à son milieu : ossements, etc. Il est à remarquer que, surtout lorsqu'il s'agit des livres les plus anciens, les auteurs donnent après le titre le contenu des ouvrages traités. Souvent ils reproduisent même littéralement des passages importants de textes dont le lecteur pourrait difficilement se procurer les originaux. Les numéros subordonnés indiquent la bibliographie d'ouvrages ou d'articles déjà parus sur les textes cités.

Le lecteur français s'intéressant à Goethe trouvera (pp. 21-22 et nos 325 et 335) toute une bibliographie relative à ses recherches (préhistoire et diluvien) : ses fouilles dans les environs de Weimar, ses collections, ses dessins, des extraits de son œuvre et de sa correspondance, etc...

La limite choisie pour ces études a été fixée à l'année 1865. Les tables à la fin du volume essayent de corriger l'inconvénient du classement purement chronologique : table des

de celle, non indiquée, de Paul Fournier et Gabriel Le Bras qui la continue de 840 à 1140 : *Histoire des collections canoniques en Occident depuis les fausses Décrétales jusqu'au Décret de Gratien* (1931); laquelle est à son tour continuée, pour 1140-1870, par Fr. Schulté : *Die Geschichte des Quellen und Literatur des canonischen Rechts von Gratien bis auf die Gegenwart* (1875-1880).

auteurs, table topographique, table par mots typiques et vedettes matières, enfin tables des fouilles par ordre chronologique d'après les concepts scientifiques actuels.

J. DELSAUX.

314. — Bibliographie zur Zeitgeschichte und zum 2ten Weltkrieg für die Jahre 1945-50, im Auftr. des Instituts für Zeitgeschichte zusammengestellt von Franz Herre und Hellmuth Auerbach. — München, Selbstverl. d. Instituts, 1955. — 22,5 cm, 254 p.

Cette bibliographie groupe plus de 4.000 titres d'ouvrages et d'articles de revues concernant l'histoire contemporaine depuis 1917, parus tant en Allemagne que hors d'Allemagne, dans les années qui suivirent la guerre; éditée sous les auspices de l'Institut für Zeitgeschichte de Munich, elle complète rétrospectivement la bibliographie courante qui paraît depuis 1951 comme supplément aux *Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte*, publiés par le même institut.

L'ouvrage est classé en quatre parties, selon un ordre méthodique : 1^{re} partie, subdivisée elle-même en Sciences auxiliaires (bibliographie, archivistique, etc...) et Histoire générale; 2^e partie : l'Allemagne sous le nationalsocialisme, subdivisée en un très grand nombre de rubriques; 3^e partie : la deuxième Guerre mondiale avec de nombreuses rubriques; 4^e partie : les Grands procès d'après guerre. De brèves notices explicatives suivent les titres quand ceux-ci sont quelque peu ambigus, ce qui arrive parfois. Une table auteurs et anonymes facilite la consultation de l'ouvrage.

L'intérêt est centré sur l'histoire d'Allemagne de 1917 à 1945, conçue en fonction du nationalsocialisme, de son idéologie, de ses origines et de son développement, de ses ramifications et de l'opposition qu'il suscita dans le monde. Cette bibliographie, exhaustive pour tout ce qui se rapporte à ce sujet, constitue, à cet égard, un instrument de travail précieux. On regrette cependant l'absence de notes critiques qui auraient pu guider utilement le chercheur à travers le labyrinthe des titres.

M. ADLER-BRESSE.

315. — HUISMAN (Denis). — Guide de l'étudiant en philosophie... avec la collaboration de Olivier Revault d'Allonnes,... Préf. de Georges Davy,... — Paris, Presses Universitaires de France, 1956. — 19 cm, XII-180 p.

La valeur de ce guide nous semble surtout résider dans l'effort très sérieux qu'il représente pour définir avec le maximum de précision et de clarté les exigences des programmes aux divers certificats d'études supérieures de philosophie en Sorbonne¹ ainsi que de la licence et de l'agrégation. Rien n'est épargné dans ce but : reproduction *in extenso* des conseils des professeurs ainsi que des listes de « sujets » donnés aux examens, précédés ou suivis des propres conseils et indications de M. Huisman et de ses collaborateurs concernant les méthodes de travail et le choix des lectures. Partout, l'accent est mis sur la néces-

1. Y compris l'examen de propédeutique ainsi que les certificats d'esthétique et d'ethnologie non indispensables pour la licence d'enseignement. N'y figurent pas en revanche ceux de psychologie puisqu'ils font l'objet du *Guide de l'étudiant en psychologie* de MM. R. Caron et R. Lombés (Paris 1953). Enfin celui d'histoire et de philosophie des sciences non plus, bien qu'il n'ait fait l'objet d'aucune étude de ce genre jusqu'à présent.

sité d'une stricte discipline dans l'organisation des études et sur les dangers de l'éparpillement¹. C'est pour l'éviter sans doute que les auteurs ne citent aucune des bibliographies générales ou spéciales de la philosophie² et c'est aussi certainement dans ce but que la liste d'ouvrages recommandés a été réduite à un strict minimum, répartie encore sur trois catégories « d'urgence » (ceux de la première catégorie étant les seuls « indispensables » à l'examen). Le résultat en est une version quasi officielle très claire et détaillée du programme, version qui, à ce titre, répond à un besoin très réel de tout étudiant soucieux de ses succès scolaires. Ce désir de l'étudiant de s'en tenir à une « moyenne » est sans doute naturel. A vouloir ériger cette « moyenne » en norme absolue on risque fort de décourager mainte vocation naissante, et cela en philosophie surtout où l'on ne peut accéder aux problèmes généraux qu'à partir de ceux — très particuliers — que les contingences, historiques ou autres, posent d'une manière toute différente à chacun de nous. Imposer donc une liste d'ouvrages essentiels à lire n'est peut-être pas le plus sûr moyen d'éviter l'éparpillement — et encore moins l'ennui — car ce qui est réellement essentiel, c'est l'ouvrage qui répond aux problèmes que nous nous posons et qui — en nous en permettant l'approfondissement — nous fait accéder à tous les autres par une espèce de réaction en chaîne que l'unité même de la philosophie rend possible. Vouloir aborder ces derniers de plain-pied sans passer par le détour de l'expérience personnelle creusée en profondeur, risque de ne produire qu'une maîtrise superficielle du langage philosophique, autrement dit cette logomachie que M. Huisman s'attache précisément à dénoncer chez les débutants. Mais alors que M. Huisman pense que le mal est une affaire de langage et qu'on ne peut le guérir en soignant son style (toutefois la logomachie reste logomachie même si elle s'exprime dans un vocabulaire et un style de bon ton), pour nous il n'est que le symptôme d'un mal bien plus profond : cette stérilité de l'esprit qu'engendre la lecture impersonnelle, guidée exclusivement par des bibliographies épurées. Ce qu'il nous faut au contraire pour trouver ce rare trésor qu'est l'ouvrage susceptible de produire une lecture fécondante ou simplement stimulante pour l'esprit, ce sont d'abord des bibliographies complètes et, ensuite, des assistants ou bibliothécaires établissant des index ou catalogues analytiques et capables d'informer l'étudiant au sujet des ouvrages qu'il désire choisir à partir de ces bibliographies. La fatale méprise qui consiste à s'imaginer qu'une bibliographie complète mène à l'éparpillement de l'esprit (alors que — comme nous l'avons vu — une bibliographie choisie peut en faire autant, sinon davantage) vient de ce qu'on se figure qu'elle s'oppose à toute sélection. En réalité la seule différence entre une bibliographie sélective et une complète est que la première est *pré*-sélective, c'est-à-dire faite au niveau du professeur, centrée sur lui et de type autoritaire, tandis que la seconde est *post*-sélective, c'est-à-dire centrée sur l'étudiant et ayant en vue d'aider à la maturation de son esprit

1. Ainsi lit-on page 91 : « L'on se gardera d'ouvrir les livres de Cavaillès ou Lautmann, illisibles pour les étudiants du niveau du Certificat d'études supérieures de logique. »

2. Rappelons pour mémoire une publication fondamentale : *La Bibliographie de la philosophie*, publ. par l'Institut international de philosophie. — Paris, Vrin, 1937 sq., souvent citée comme modèle de classement et d'indexage.

Il faut également citer le *Manuel de la recherche documentaire en France*. T. 2, 1, section 7. *Philosophie*, sous la direction de Raymond Bayer. — Paris, Vrin, 1950. — 22,5 cm, 410 p., excellent instrument d'orientation qui appellerait une réédition.

selon un principe qui remonte à Socrate. Nous employons ici le mot *principe* de préférence à celui plus courant de *méthode* (socratique) parce qu'il nous aidera à éviter un deuxième grave préjugé auquel le bibliothécaire se heurte dans l'exercice de sa mission éducative : il s'agit de la confusion de la maïeutique socratique avec la méthode orale que Socrate avait employée pour la réaliser. Or, être fidèle à l'esprit de Socrate, ce n'est pas tellement condamner toute méthode qui n'est pas orale — et donc implicitement celle du bibliothécaire — que réaliser son idée d'une maïeutique, c'est-à-dire d'une assistance discrète du sujet qui aboutisse à une maturation originale de ses pensées à l'aide des moyens les plus propres à *notre* époque, moyens qui peuvent parfaitement ne pas être ceux de Socrate. Car s'il semble bien, en effet, que si du temps de Socrate, l'ensemble des œuvres écrites ne pouvait rivaliser en souplesse et variété avec la parole, il n'en est plus de même aujourd'hui. D'où le rôle que le bibliothécaire peut être appelé à jouer dans l'application de l'idée socratique : en raison d'abord du contact direct qu'il a avec la production écrite, en vertu ensuite de l'habitude du respect de la pensée des autres, et enfin parce que son mode même d'action éducative se prête mieux à l'idée d'une maïeutique à cause de son effacement propre qui en garantit l'efficacité (tandis que l'action orale de l'enseignant est toujours susceptible de trop mettre en relief son auteur). Que pareilles considérations ne relèvent pas simplement du domaine de l'utopie, c'est ce que le rôle joué jadis par Lucien Herr semble prouver.

S'il importait de faire ces remarques sur le rôle du bibliothécaire dans une éducation centrée sur l'individu en marge d'un ouvrage ayant pour préoccupation dominante l'intégration de l'individu dans la société, c'est pour mieux marquer les limites et vertus de ce travail : excellent pour tout ce qui touche à l'information sociale du philosophe — forme que ses écrits doivent prendre (objet de la première partie sur les travaux pratiques), connaissance qu'il doit posséder (objet de la seconde partie), ou fonction qu'il doit assumer une fois ses études finies (objet de la troisième partie qui est particulièrement utile) —, il reste muet par contre sur tout ce qui a trait à la recherche pure et aux travaux personnels. Indispensable à la préparation d'une agrégation, il ne rendra guère service à ceux qui choisissent le doctorat ou la recherche scientifique¹. Toute la question est de savoir si une dissociation tellement tranchée est souhaitable et réalisable en pratique.

A. LAMBRINO.

316. — LODYNSKI (Marian). — Teoria i praktyka. Kilka uwag z powodu książki O. Borowika i Z. Haczewskiej : Klasyfikacja geograficzna. [Théorie et pratique. A propos de l'ouvrage de O. Borowik et Z. Haczewska : Classification géographique]. — Warszawa, 1954. (In : *Przegląd biblioteczny*. Warszawa, 1955, 2, pp. 97-112).

Quel que soit le sort réservé au projet de classification géographique proposé par O. Borowik et Z. Haczewska, sa publication suscite, selon l'auteur, un très vif intérêt : c'est une tentative d'application, en Pologne, du système américain Boggs et Lewis de classement de collections cartographiques.

Basé sur une division territoriale du globe qui regroupe les cartes et plans par région

1. Sauf pour les renseignements d'ordre administratif qu'il donne et qui sont très à jour et très instructifs.

géographique, ce système a l'avantage de rendre la consultation possible même en l'absence de catalogue. Chaque division est désignée par un chiffre suivant un système décimal adapté.

L'auteur trouve ce système intéressant, mais de peu d'utilité pour les bibliothèques polonaises, car le fonds national polonais de cartes et plans est peu important : il se compose d'à peu près 60.000 documents. En outre, la diversité matérielle des cartes et des atlas rend leur conservation commune difficile.

I. FOREST.

317. — RAMBAUD (Mireille). — Les Sources de l'histoire de l'art aux Archives nationales. Avant-propos de Charles Braibant... — Paris, Direction des Archives, 1955. — 24,5 cm, 173 p.

Les historiens de l'Art seront grandement reconnaissants à M. Charles Braibant, directeur des Archives de France, d'avoir fait entreprendre et publier cet ouvrage qui sera pour eux le plus précieux des guides d'orientation. Sans doute, tous ceux qui ont déjà travaillé aux Archives nationales connaissent bien les ressources des séries O1, O2, O3, comme des séries F où bon nombre de chercheurs ont déjà largement puisé. Mais les tableaux méthodiques et chronologiques qui figurent dans l'introduction marquent la variété des fonds qui méritent d'être prospectés par les historiens de l'Art. Les notices, consacrées par M^{lle} Rambaud à chacune des séries, contiennent des indications très précises, illustrées d'exemples pertinents, sur l'importance et la qualité des documents. Le chapitre consacré aux plans et dessins d'architecture ne sera pas moins apprécié : nous enregistrons avec intérêt l'annonce du catalogue qui doit en être prochainement publié. Enfin, une troisième partie donne des indications fort utiles sur les sources de l'histoire de l'art aux Archives de la Seine. Il serait souhaitable qu'un travail similaire fût entrepris pour les archives départementales et pour les archives municipales dont les ressources sont très inégalement connues par les historiens de l'art. Pour les bibliothèques, le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* nous renseigne sur les documents qu'elles conservent. Il n'en reste pas moins qu'un répertoire d'ensemble des sources manuscrites de l'histoire de l'art français — dont on peut trouver l'esquisse dans l'ouvrage de M. Pierre Lavedan, publié dans la collection « Cléo » — serait vraiment bien utile pour orienter la recherche et les travaux des étudiants. Souhaitons qu'un jour le CNRS s'intéresse à cette question!

P. LELIÈVRE.

318. — Regesten van de aanwisten van het Instituut voor Vergelijkend literatuuronderzoek aan de Rijksuniversiteit te Utrecht over september 1955, december 1955. Jaargang 1, n^o 1, 1956. — Utrecht, Instituut voor Vergelijkend Literatuur Onderzoek. — 23,5 cm, 18 p.

Ce fascicule des *Regesten* de l'Université d'Utrecht contient 40 comptes rendus d'ouvrages non signés intéressant l'histoire littéraire. Un petit nombre concerne l'histoire littéraire française.

On ne peut que souhaiter la diffusion à l'étranger de ce périodique dont la présentation matérielle est excellente.

SCIENCES SOCIALES

319. — Bibliographie zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung. Eine Auswahl der seit 1945 im Gebiet der D.D.R. erschienenen Veröffentlichungen. (Hrsg. vom Zentralinstitut für Bibliothekswesen. Bearb. von Hildegard Scheffler und Lutz Noack). — Leipzig, Verl. f. Buch u. Bibliothekswesen (1955). — 21 cm, 94 p., couv. ill.

Cette bibliographie choisie sur le mouvement ouvrier allemand signale près de 600 titres — exactement 595 — d'ouvrages et d'articles de revues et de journaux parus dans la République démocratique allemande depuis 1945.

Les publications sont rangées selon un cadre de classement chronologique qui suit les grandes étapes de l'histoire du mouvement ouvrier, du manifeste communiste à la lutte des travailleurs contre le nazisme. Une section préliminaire comprend des ouvrages généraux sur l'histoire d'Allemagne, des histoires sur le mouvement ouvrier en général et des collections des classiques du marxisme-léninisme dont certains tomes ou chapitres offrent des renseignements sur l'histoire du mouvement ouvrier. La section suivante contient des biographies de personnalités marquantes du mouvement ouvrier. Une courte notice explicative est jointe quand le titre est peu clair ou quand il s'agit de souligner l'importance de la publication mentionnée. Un index auteurs et anonymes permet une consultation rapide de ce petit guide bibliographique qui sera certainement très utile à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du mouvement ouvrier ou à celle de toute question apparentée.

M. ADLER-BRESSE.

320. — International bibliography of socio-cultural anthropology. — Bibliographie internationale d'anthropologie socio-culturelle. Vol. I. — S.l., 1955. — 31 cm, 104 p., multigr.

Ce nouveau recueil bibliographique, préparé par les soins de M. J. Meyriat, secrétaire général du Comité international pour la documentation des sciences sociales, sous la direction scientifique du Professeur G. Ballandier, professeur à l'École des hautes études (Sorbonne), constitue une édition provisoire « expérimentale » qui a fait l'objet d'un tirage limité et qui a été soumise pour examen à un certain nombre d'experts. Le volume 2 sera imprimé, compte tenu des suggestions et observations qui auront pu être formulées.

La version provisoire que nous avons entre les mains, comporte un grand nombre de notices, d'ouvrages et d'articles intéressant une discipline dont les frontières sont assez mal définies, et on a été conduit à retenir des études de folklore, archéologie, linguistique, géographie humaine, etc. Le Professeur Ballandier précise dans son introduction que le cadre de classification adopté s'est pour ainsi dire imposé aux rédacteurs d'une manière empirique et qu'il est conçu comme un système souple pouvant « s'adapter d'année en année aux fluctuations de la littérature anthropologique ». Un index d'auteurs, un index alphabétique de matières et une liste des périodiques dépouillés (avec l'indication des abréviations utilisées) complète cet important travail. L'avis des experts est particulièrement sollicité sur les points suivants : 1^o Définition et limitation de la discipline couverte, choix des matières retenues ou exclues. 2^o Classification adoptée. 3^o Utilité et valeur des index. 4^o Omissions éventuelles, ou inclusions de titres sans intérêt; valeur de la sélection opérée. 5^o Contenu de la « Liste des périodiques utilisés » donnée en fin du manuscrit.

6° Présentation des notices, correction des indications bibliographiques, traduction des titres en français ou en anglais. 7° Utilité des annotations données pour certains titres, nécessité ou non de multiplier ou de développer ces annotations.

321. — STOLLREITHER (Konrad). — Internationale Bibliographie der juristischen Nachschlagewerke. — Frankfurt am Main, V. Klostermann, 1955. — 24 cm, xiii-595 p.

Il s'agit d'une bibliographie juridique internationale qui s'ajoute à deux ouvrages antérieurs qu'elle complète heureusement : *Legal bibliography and the use of law books*, de A. Beardsley et O. Orman, dont la deuxième édition a paru en 1947 à New York, et *Juristische Bücherkunde*, de Wilhem Fuchs, dont la cinquième édition est en cours de publication.

L'ouvrage de Stollreither se veut vraiment international puisqu'il traduit le titre de chaque division en quatre langues : anglais, français, espagnol, italien, et renseigne sur tous les pays y compris la principauté de Monaco. Il comprend trois grandes parties : 1° Ouvrages généraux à consulter; 2° Ouvrages généraux de droit; 3° Matières spéciales de jurisprudence. Les deux premières se subdivisent pour énumérer les bibliographies, et les autres ouvrages de référence, tels que dictionnaires, encyclopédies, recueils de textes. La troisième présente les diverses branches du droit : droit romain, droit canonique, droit civil..., en donnant ensuite la liste des ouvrages dans l'ordre alphabétique des pays. Enfin, un index particulièrement important (127 p.) relève non seulement les titres de chaque ouvrage cité dans le livre, mais encore, sous le nom de chaque pays, les différentes rubriques correspondantes (et ceci en allemand et dans les quatre autres langues), rassemblant ainsi topographiquement les renseignements disséminés dans les divers chapitres. Par exemple, on trouve dans l'index, sous le mot « Argentine », le classement suivant : « Arrêtés, collections, bibliographies, ...dictionnaires..., périodiques, thèses (catalogue). »

Deux chapitres sont tout particulièrement précieux par l'abondance des sources indiquées : 1° les collections de lois et d'arrêtés qui occupent presque une centaine de pages et contiennent même les recueils de textes de petits pays comme le Guatemala, l'Islande, Gibraltar; 2° les créations modernes du droit : droit des mines, droit des chemins de fer et plus récemment encore, droit de l'automobile, droit aérien.

Cet ouvrage est tout à fait remarquable par sa richesse et destiné à rendre de grands services dans les bibliothèques juridiques. A l'étudier de près, on se rend compte de l'immense travail de compilation qui fut entrepris dans la seconde moitié du XIX^e siècle et qui s'est souvent ralenti au cours du XX^e siècle où l'on s'est davantage soucié de monographies. Il resterait donc beaucoup à faire pour des spécialistes soucieux de mettre à jour les grandes collections répertoriées dans cet ouvrage, et malheureusement abandonnées.

S. ULFF.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

322. — HASKELL (Daniel C.). — A Tentative check list of early European railway literature 1831-1848... — Boston, Harvard graduate school of Business Administration, 1955. — 24 cm, iv-192 p.

Cette publication est destinée, en complétant pour les années 1831-1848 le travail de Peddie (*Railway literature 1556-1830*), à être, pour l'Europe, l'équivalent du travail

de Thomas R. Thomson pour l'Amérique (*Check-list of publications on America railroads before 1841*). Le classement adopté est chronologique et une table des noms propres et des titres lui fait suite.

L'intérêt de ce travail est son caractère « européen »; en effet, si nous avons pour la littérature en langue française, la très riche bibliographie de Laurent de Villedeuil, rien d'équivalent n'existait à ce jour pour les chemins de fer des autres nations.

A. LHÉRITIER.

323. — KUCHEROV (Bertha). — Aeronautical sciences and aviation in the Soviet Union. A bibliography. — Washington, Library of Congress, 1955. — 25 cm, xx-274 p.

Bibliographie systématique — avec un index des noms de personnes et des titres d'anonymes — des livres et articles de périodiques russes concernant l'aéronautique et l'aviation.

Les collections de la Bibliothèque du Congrès de Washington, du « National advisory committee for aeronautics », de l'« Institute of aeronautical sciences », et des bibliothèques qui participent au catalogue collectif slave sont à la base du travail de M^{me} Kucheroov. Mais des ouvrages, des articles repérés grâce aux bibliographies nationales ou spécialisées, de l'U. R. S. S. et des démocraties populaires ont été mentionnés, même si l'auteur n'a pu en prendre directement connaissance. Toutefois, M^{me} Kucheroov n'a pas cherché à nous donner à tout prix un ouvrage exhaustif; elle a éliminé, nous dit-elle dans sa préface, ce qui lui paraissait sans intérêt. Son but est de nous procurer un instrument de travail utile et pratique; c'est ce souci d'efficacité qui l'a poussée à traduire en anglais les titres russes, à signaler les traductions, les comptes rendus et éventuellement les notices bibliographiques.

A. LHÉRITIER.

324. — MICHAELIS (Anthony R.). — Research films in biology, anthropology, psychology and medicine. — New York, Academie Press, 1955. — 23 cm, xvi-490 p., fig.

Au moment où les moyens audio-visuels prennent de plus en plus de place dans l'enseignement et dans la recherche scientifique, un important ouvrage sur le film de recherche dédié à la mémoire du physiologiste français Étienne-Jules Marey, vient de donner une vue d'ensemble sur ce puissant procédé de diffusion et d'investigation scientifique.

Après une brève introduction comportant définition, historique et indiquant les limites du cinéma scientifique, l'auteur passe en revue la technique et les instruments. Il traite d'abord très largement du film de recherche appliqué à la biologie et de ses techniques spéciales (infrarouge, cinématographie de coupes de microtome, télévision, etc...). Plus succinctement sont exposées les applications en anthropologie, psychologie et psychiatrie. Le film de recherche en médecine est remarquablement traité sous toutes ses formes : cinéma chirurgical, endoscopie, stéréoscopie, télévision, cinématographie aux rayons X.

Bien que l'on puisse reprocher à l'auteur de ne pas avoir parlé de la macrocinématographie, de la photographie au téléobjectif et d'avoir accordé une trop grande place à l'historique, cet ouvrage fondamental mérite néanmoins une place d'honneur parmi les usuels de bibliothèque. Il le mérite d'autant plus que le texte est suivi de mille quatre cent quatre-vingt-dix références qui constituent une documentographie très complète du sujet et ceci depuis le pionnier du cinéma scientifique Marey jusqu'à nos jours.

I. F.

325. — POSTELL (William Dosite). — Applied medical bibliography for students. — Springfield (Ill.), Ch. C. Thomas, 1955. — 22 cm, 144 p., pl. (American lecture series, n° 259. A monograph in the Bannerstone division of American lectures in internal medicine).

Cette excellente monographie, qui sera utile aux bibliothécaires aussi bien qu'aux étudiants en médecine, est divisée en trois parties.

Dans la première, l'auteur donne un rapide aperçu des origines et du développement de la littérature médicale. Dans la seconde, il explique sommairement l'organisation d'une bibliothèque médicale et décrit les ouvrages de référence usuels (catalogues, dictionnaires, annuaires et guides, encyclopédies, index), ainsi que les principaux périodiques, en se bornant strictement aux publications anglo-saxonnes. Dans la troisième partie, enfin, il expose les principes généraux de l'investigation scientifique et étudie dans le détail la méthode à suivre pour l'élaboration d'un article et de la bibliographie qui l'accompagne.

L'ouvrage se termine par la liste des textes cités et celle des lectures recommandées par l'auteur, suivie d'une série de questions d'étude et d'un index général.

G. KOEST.

326. — SCHÜTTE (Karl). — Index mathematischer Tafelwerke und Tabellen aus allen Gebieten der Naturwissenschaften. Index of mathematical tables from all branches of sciences. — München, R. Oldenbourg, 1955. — 21 cm, 143 p.

Recueil classé systématiquement des tables mathématiques concernant mathématiques pures et appliquées (à la physique, à la chimie et aux sciences techniques); astronomie et astrophysique; géodésie et géophysique; détermination du point (navigation et aéronautique); météorologie; astronautique; unités de mesure, de poids et de monnaie.

E.-G. GEORGES.

327. — THORPE (Sir Thomas Edward). — Dictionary of applied chemistry. 4th ed. (revised and enlarged). — London, New York, Toronto, Longmans, Green, 1937-1956. — 12 vol., 23 cm.

C'est l'ouvrage bien connu de Thorpe (Th. E.) (1845-1945) dont la 1^{re} édition date de 1840-1893. La 4^e édition, dont la table générale formant le tome 12 vient de paraître, a été éditée pour les tomes 1-6 (1937-1943) par Jocelyn Thorpe et Martha Whiteley, pour les tomes 7-12 (1946-1956), après la mort de Jocelyn Thorpe, sous la direction de Jan M. Heilbron, l'auteur du magistral *Dictionary of organic compounds*.

Le *Dictionary of applied chemistry* renferme un nombre restreint de grandes monographies condensant l'étude de nombreux dérivés. Chacune de ces monographies est l'œuvre d'un ou plusieurs spécialistes et est suivie d'une importante bibliographie. L'ouvrage fait autorité pour son exactitude, sa précision et sa clarté.

E.-G. GEORGES.